

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

FAVIER Marie, «L'Annonciade, de la chapelle au musée : un destin hors du commun», *Freinet-Pays des Maures*, n°7, 2008, p. 15-26.

# Freinet Pays des Maures

---



# Sommaire

---

De Saint-Tropez à Sumatra, heurs et malheurs du trois-mâts <i>Luminy</i> (1836-1854). Laurent Pavlidis .....	3
L'Annonciade, de la chapelle au musée : un destin hors du commun. Marie Favier .....	15
« Nous voulons la route ! » Un siècle de revendication des Grimaudois. Eric Vieux .....	27
Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique dont deux énigmatiques « pipettes ». J.-P. Joncheray .....	39
Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains. Association Alpha .....	45
Typologie et particularités du cortège amphibien du massif des Maures. André Joyeux .....	55
La Diane, un papillon des zones humides méditerranéennes qui mérite d'être protégé plus efficacement. Romain Garrouste .....	65
Sols et roches de la plaine et du massif des Maures : l'éveil au regard géologique. Édith Platelet .....	71

## En couverture 1

LE CORTÈGE AMPHIBIEN  
DU MASSIF DES MAURES :  
Salamandre tachetée.

## En couverture 4

Le trois-mâts *Luminy*,  
toutes voiles dehors.

Le dolmen de Gaoutabry.

# L'Annonciade, de la chapelle au musée :

## un destin hors du commun

---

Freinet,  
pays des Maures  
■ n° 7, 2007,  
Conservatoire  
du patrimoine  
du Freinet,  
La Garde-Freinet  
(Var)

**Marie Favier**  
Université  
Paul-Valéry  
marie.favier@univ-montp3.fr

À l'image de la ville de Saint-Tropez, l'ancienne chapelle de l'Annonciade, longtemps lieu de culte de cette « *Fille de la mer* »<sup>1</sup>, connaît un destin hors du commun. En une vingtaine d'années grâce à l'obstination de Georges Grammont, riche collectionneur et mécène<sup>2</sup>, puis plus tard sous l'inspiration éclairée de Louis Süe, son architecte, cet ancien lieu de culte, désaffecté à la révolution, se métamorphose en musée.

L'idée d'élaborer un musée à Saint-Tropez remonte aux années 1920. Ce sont les artistes Paul Signac, Henri Person<sup>3</sup>, André Turin et Carlos Reymond qui sont à l'origine d'une première initiative: le « *Museon Tropelen* »<sup>4</sup>. Les tableaux proviennent de « *plusieurs hôtes fidèles de [cette] attrayante contrée, artistes très cotés du Salon des Indépendants ayant spontanément offert à la ville plusieurs de leurs œuvres* »<sup>5</sup>. Une trentaine de tableaux est ainsi réunie et exposée dans une salle de l'Hôtel de Ville<sup>6</sup>. Mais l'enthousiasme qui anime ce projet s'essouffle et ce musée « sans mur » tombe dans l'oubli.

Il faut alors attendre l'arrivée de Georges Grammont, sollicité par ses amis peintres à l'automne 1936, pour que la collection du Museon Tropelen prenne un nouvel essor et devienne le musée d'Art moderne de la Ville de Saint-Tropez aujourd'hui internationalement connu sous la dénomination de « *Musée de l'Annonciade* ».

Sous l'impulsion de ce nouveau conservateur<sup>7</sup> la collection s'enrichit: elle passe de trente-deux œuvres à près de cent cinquante dont un tiers provient de sa collection personnelle<sup>8</sup>.

Ses diverses fonctions et son influence justifient cette progression: personnage mondain, ami des peintres, collectionneur, Georges Grammont est engagé dans la défense et la valorisation de l'art de son temps: membre du comité d'achat des œuvres d'art de l'État, mais aussi de la commission des œuvres d'art de la récupération artistique<sup>9</sup> au lendemain de la guerre, il occupe en outre le poste de président de l'association des Amis du Musée d'Art moderne<sup>10</sup> à partir de 1950.

1. C'est en ces termes que Guy de Maupassant évoque Saint-Tropez (*Sur l'eau*, 1888).  
2. Georges Grammont (Pont-de-Chéry, 1898–Saint-Tropez, 1956) appartient à une riche famille d'industriels originaire de l'Isère, spécialisée dans la métallurgie et l'électricité. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Établissements Grammont voient le jour et s'imposent sur le plan international. La période la plus fructueuse se situe à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles; la fortune des Grammont est alors colossale, ils appartiennent aux deux cents familles les plus aisées de France. (Cf. Daniel Faget, sous la direction du professeur Gérard Chastagnaret, *Une entreprise de la métallurgie du cuivre en région lyonnaise: les Établissements Grammont (1890-1929)*, mémoire de DEA, université d'Aix-Marseille, 2003.)

Façade de la chapelle de l'Annonciade devenue musée. (Photo Ville de Saint-Tropez.)



3. Henri Person occupe la fonction de conservateur jusqu'à l'arrivée de Georges Grammont.

4. Archives communales (Arch. C.) Saint-Tropez, délibération du conseil municipal de Saint-Tropez, 15 octobre 1922: « Monsieur le Maire expose au Conseil le projet de contrat à passer entre la Ville et une réunion de quatre Artistes peintres, domiciliés à Paris et hivernant à Saint-Tropez, pour la création du Museon Tropelen. »

5. Arch. C. Saint-Tropez, délibération du conseil municipal de Saint-Tropez, 4 septembre 1921.

6. Archives Musée de l'Annonciade (Arch. M.A.), coupe d'un article de journal: « Le Musée de Peinture Moderne. »

7. Georges Grammont occupe cette fonction de février 1937 à sa disparition en janvier 1956.

8. La collection du Musée de l'Annonciade couvre la période 1890-1950. Elle se compose d'œuvres peintes, de sculptures

mais aussi de quelques céramiques de Decœur (voir note 43).

9. Communication de M. Poizat, chef des archives des Musées nationaux, 2003. La commission de la récupération artistique est créée au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle a pour objectif de restituer les œuvres d'art spoliées par les nazis à leurs propriétaires légitimes.

10. Archives des Musées nationaux, Paris, série Z n° 61: « Paris, Amis du Musée d'Art moderne (Sté des) ».

11. Arch. C. Saint-Tropez, 36 W, lettre de Georges Grammont à Volterra (maire de Saint-Tropez de 1935 à 1943), 3 décembre 1936.

12. B. Romagnan, « Datations nouvelles des édifices religieux de Saint-Tropez », dans *Revue Freinet Pays des Maures*, n° 3, 2002, p. 25.

13. Archives départementales du Var (Arch. dép. Var), 1Q ART. L'entrepreneur, un certain M. Gay, projette un temps de l'acquérir.



**Louis Süe,  
Dunoyer de Segonzac  
et Georges Grammont  
en 1955.  
(Archives Musée  
de l'Annonciade.)**

Le meilleur témoignage de cet engagement reste néanmoins le Musée de l'Annonciade devenu au fil des années un espace intimiste, un havre de paix où l'architecture est au service de l'œuvre d'art. Si dès 1936 l'ancienne chapelle de l'Annonciade apparaît à Georges Grammont comme le « bâtiment [...] le mieux approprié pour abriter un musée »<sup>11</sup>, vingt longues années sont encore nécessaires à l'élaboration de l'espace muséal actuel.

Comment, du sauvetage de la collection du Museon Tropelen en 1936 à l'ouverture des portes du Musée de l'Annonciade en juillet 1955, la chapelle devient-elle paradoxalement un espace muséologique et la demeure d'un collectionneur d'art ? Cette transformation s'opère grâce à l'intervention successive de deux architectes, André Barbier-Bouvet puis Louis Süe, qui vont s'efforcer de modifier l'Annonciade selon les volontés du collectionneur à la fois mécène « privé » et conservateur « public ».

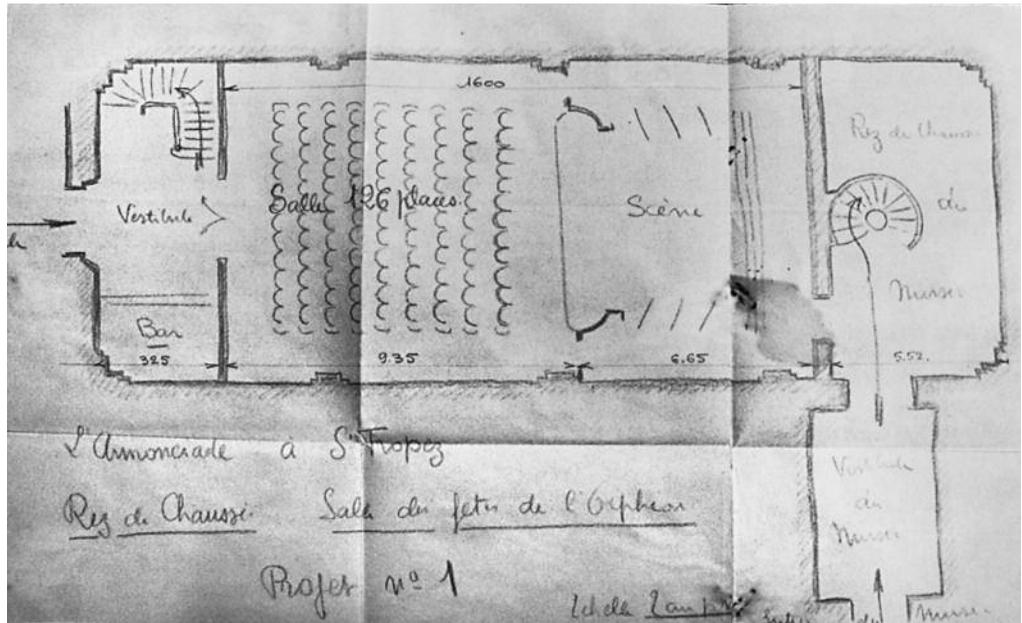
Située sur le quai de l'Épi, la petite chapelle de l'Annonciade ferme le port de Saint-Tropez à l'ouest. Érigée par la confrérie des Pénitents blancs aux alentours de 1568<sup>12</sup>, elle leur sert de chapelle jusqu'à la période révolutionnaire où elle est désaffectée et mise en vente comme bien national. Vidée peu à peu de son mobilier liturgique, elle devient tour à tour un entrepôt de l'artillerie de Toulon, le magasin d'un entrepreneur tropézien<sup>13</sup>, l'atelier de fabrication de voiles pour la construction navale<sup>14</sup>. Cette dernière occupation lui vaut l'ablation de son clocher et la division de l'espace intérieur sur deux niveaux : le rez-de-chaussée est une sorte de salle d'exposition, de magasin, alors que l'étage est consacré au tracé des navires<sup>15</sup>. Elle est aussi utilisée par les pêcheurs pour raccommo-der leurs filets, les pompiers pour entreposer leur matériel, les écoliers, durant la réfection de l'école communale en 1907, ou encore comme grenier à fourrage.

**14.** « Les constructions navales pour le commerce ont de tout temps et ont encore à Saint-Tropez un mérite partout reconnu. Les premiers négociants, les plus forts armateurs de Marseille et même des ports de l'Océan, viennent faire construire sur nos chantiers des navires de grands tonnages pour (?) et du Nouveau Monde [...] La salle de l'Annonciade leur a été livrée pour cela. » (Arch. dép. Var, 1Q ART).

**15.** Les chantiers de constructions navales de Saint-Tropez sont alors réputés. Ce vaste ensemble se révèle idéal pour la découpe et le montage des lés de coton destiné aux grands voiliers et aux tartanes.

Premier projet, d'André Barbier-Bouvet, septembre-novembre 1936<sup>19</sup>.

Page suivante: plan du deuxième étage, 1951<sup>20</sup>.



L'occupation la plus pittoresque reste celle d'une maison de tolérance située, dit-on, dans l'ancienne sacristie<sup>16</sup>.

Dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, une troupe d'amateurs de théâtre, l'Orphéon Tropicain, et les Ponts et Chaussées se partagent la bâtisse, alors que la sacristie, petite maison attenante, est occupée par un forgeron<sup>17</sup>.

Malgré ces multiples occupations l'Annonciade a conservé son volume primitif, si ce n'est l'ablation du clocher. De plan rectangulaire, elle mesure vingt-sept mètres de long sur neuf mètres de large pour une hauteur de douze mètres. Cet ensemble, massif, est soutenu sur les murs nord et sud par de larges contreforts. Il évoque, aujourd'hui encore, l'architecture régionale avec sa toiture en génoise et ses murs enduits de chaux aux tons ocre. De même, la sobriété, tant au niveau de la structure que du décor, évoque les principes architecturaux des petites chapelles de la France méridionale. Seule la présence d'un portail daté du xviii<sup>e</sup> siècle fait contraste par son ampleur.

L'arrivée de Georges Grammont permet à l'ancienne chapelle de l'Annonciade, après cette longue période, de renouer avec le sacré, un sacré redéfini selon les critères de l'homme moderne. Son dessein est expliqué dans une lettre au Maire: « *Mon but désintéressé est [...] de participer à une œuvre sociale élevée par sa portée artistique, en donnant à tous les amateurs de belles choses, à tous ceux qui connaissent ou désirent connaître Saint-Tropez, la possibilité de voir et d'admirer cette peinture moderne dont on parle tant*<sup>18</sup>. »

Cette volonté de Georges Grammont date de décembre 1936; passionné par la création contemporaine, il passe à ce moment précis du statut de collectionneur à celui de conservateur. Cette affirmation exprime assurément la quintessence de sa pensée sur ce que doit être un musée. Et il est vrai que la première transformation vise à rendre publique la collection du Museon Tropéien, tableaux rassemblés par des artistes soucieux de s'inscrire dans l'histoire, de laisser un témoignage, une trace, de la formidable créativité qui

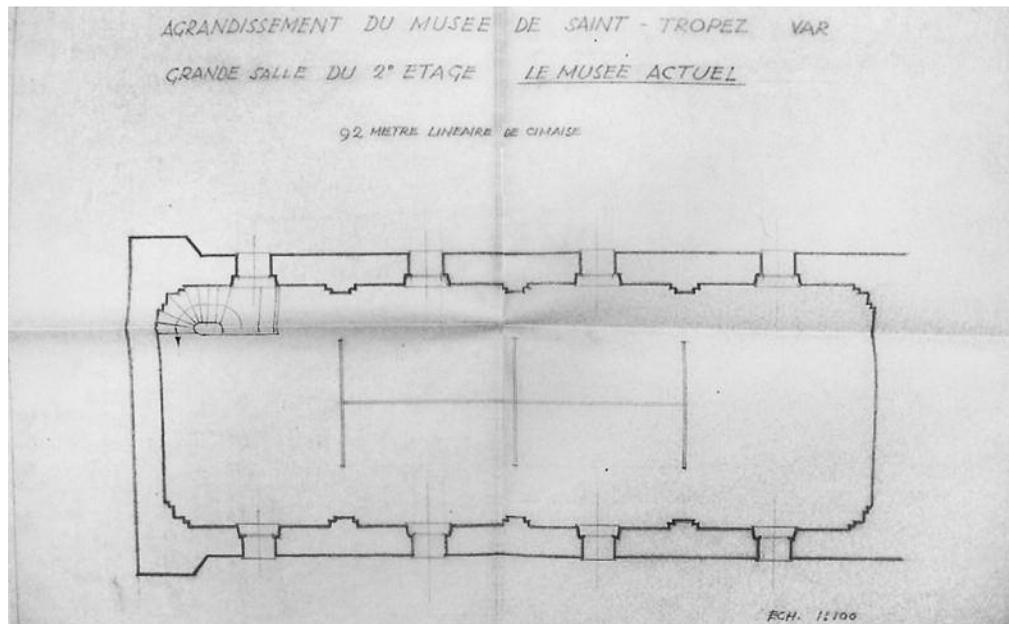
16. Arch. M.A., Luc Albert Moreau, « Chapelle de l'Annonciade », texte dactylographié, s.d.

17. Arch. C. Saint-Tropez, 36 W, lettre de Georges Grammont à André Barbier-Bouvet, 26 novembre 1936.

18. Arch. C. Saint-Tropez, 36 W, lettre de Georges Grammont à Volterra, 3 décembre 1936.

19. (Illustration.) Archives communales Saint-Tropez, 4M10. Plans Annonciade 1950-1953.

20. (Illustration.) Ce plan du 2<sup>e</sup> étage est-il dû à Malenfant? Arch. communales Saint-Tropez, 4M10. Plans sans dates.



anime la ville durant ces décennies. Rassemblement précieux de quelques œuvres représentatives de la vie artistique tropézienne, les premières heures du Musée de l'Annonciade s'organisent autour de deux grands axes : une mise en valeur de ce patrimoine afin de donner une vision globale de la création contemporaine et un enrichissement des collections.

Mais le projet évolue, et le second aménagement répond à une autre problématique émanant plus du domaine de l'affect, élaboré dans une optique différente, celle du collectionneur frôlant l'obsession et aspirant avant toute chose à pérenniser sa collection.

En 1937, Georges Grammont choisit un maître d'ouvrage installé à Sainte-Maxime : André Barbier-Bouvet. Leur collaboration aboutit à la conception de trois projets en moins de dix mois.

Barbier-Bouvet reçoit une formation classique à l'École des Beaux-Arts de Paris. Après un bref passage au Maroc, il s'installe sur la côte varoise où il construit surtout des résidences bourgeoises. Son style éclectique est néanmoins marqué par l'esprit Art Déco et l'influence de Mallet Stevens, avec qui il travaille un temps<sup>21</sup>. Mais surtout il fait preuve d'adaptabilité à l'égard de ses commanditaires<sup>22</sup>. C'est cet aspect qui prévaut dans le projet de l'Annonciade.

Or, il s'agit, pour Georges Grammont de donner un maximum d'indépendance et de sécurité à ce lieu d'exposition alors que diverses contraintes font obstacles à cette volonté : en effet, comment concilier en un même lieu les exigences inhérentes à l'installation d'un espace muséal et celle d'une association festive liée à la présence de l'Orphéon Tropézien à l'étage ? Si Grammont obtient le départ des Ponts et Chaussées et le déménagement de l'Orphéon au rez-de-chaussée, l'obstination de ce dernier à conserver la même superficie présente une difficulté majeure pour l'architecte<sup>23</sup>.

Un premier projet reflète ces contraintes avec le choix de deux entrées distinctes, l'une pour l'Orphéon, qui est l'entrée principale, la seconde pour le musée, située dans la sacristie, ce qui souligne la volonté nette de séparation voulue par Grammont<sup>24</sup>. À l'entresol l'archi-

**21.** Entretien de Marie Favier avec Claude Barbier-Bouvet, à Sainte-Maxime, 21 février 2003.

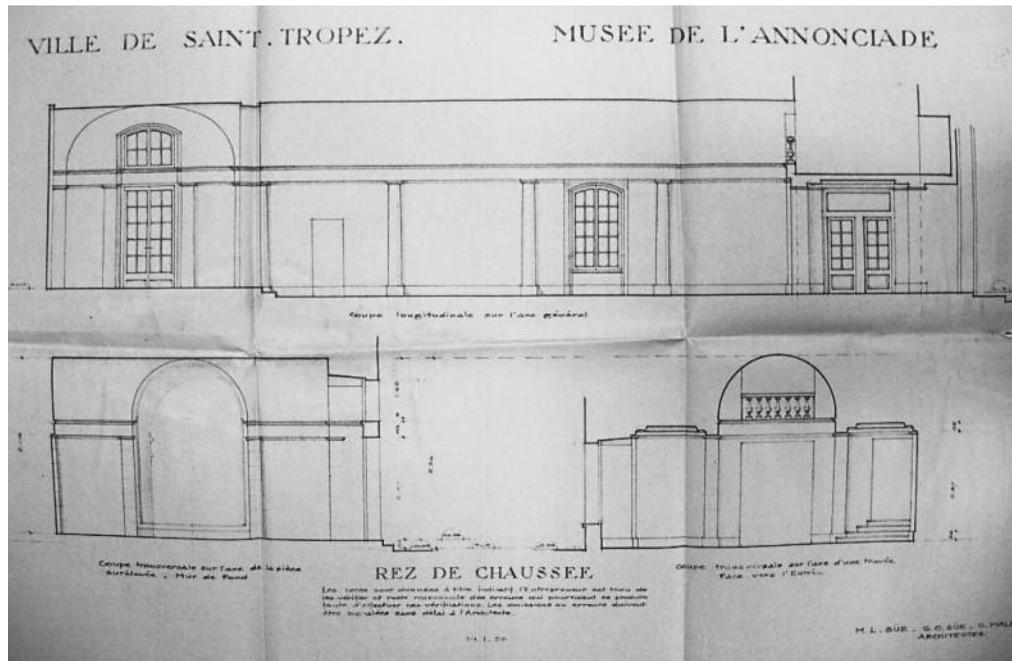
**22.** De la production de Barbier-Bouvet, nous gardons l'idée d'une architecture variée. Citons pour exemple l'actuelle villa Grimaldi, située sur le haut de la colline de Sainte-Maxime, anciennement villa de l'Assomption, aux lignes très modernes, épurées, dans la lignée des artistes de l'Union des Artistes modernes. De même sa villa personnelle (env. 1931) est ornée d'une dalle de béton suspendue. Il termine, sur les plans de Chareau, la commande de la demeure des Bernheim, la villa Vent d'Aval (1928-1950), où sont repris les principes corbuséens du pilotis et du mur blanc. Dans un autre style est construite une villa hispano-mauresque, située près du sémaphore de Sainte-Maxime ou encore la villa Colombelle de style néo-provençal.

**23.** Arch. M.A., extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Saint-Tropez, 5 mai 1939. En novembre 1937, la municipalité offre un nouveau local aux Ponts et Chaussées. Ils s'installent dans une partie des abattoirs de la ville. Arch. C. Saint-Tropez, 36 W, lettre de la Mairie de Saint-Tropez à Georges Grammont, 2 octobre 1936. L'Orphéon Tropézien accepte de changer d'étage à la condition d'un aménagement au rez-de-chaussée en sa faveur.

**24.** Arch. C. Saint-Tropez, 4M10, Barbier-Bouvet.



Projet de mise en couleur  
du rez-de-chaussée.  
Aquarelle de Louis Sue.  
Archives Institut français d'architecture.



Coupe longitudinale, rez-de-chaussée et deux coupes transversales<sup>39</sup>

tecte aménage un balcon pour maintenir la surface originelle allouée à l'association théâtrale. Mais se pose un nouveau problème: la sacristie ne peut être libérée car le forgeron se refuse à quitter les lieux<sup>23</sup>.

Ce premier projet avorte et amène à une seconde proposition<sup>26</sup> qui donne une entrée commune à l'Orphéon et au musée sur la façade orientale de la chapelle. Pour le musée cette solution présente l'avantage d'amener une distribution plus logique et plus appropriée sur le plan esthétique. L'escalier à vis, auquel on accédait par la sacristie, disparaît, et le chœur libéré devient l'espace scénique de l'Orphéon, permettant à ce dernier de conserver la superficie initiale dont il disposait.

L'étage occupé par le musée est desservi par un escalier à vis qui démarre à l'entresol. Ce choix rejoint l'idée première de séparation musée-Orphéon. L'aménagement de cet espace s'organise autour d'un système de cloisons donnant naissance à plusieurs salles d'expositions.

Se lit dans ce second projet une volonté d'isolement propice non seulement à la sécurité des tableaux mais aussi à l'intimité et à la contemplation des œuvres d'art, essence de l'aménagement qui n'est réalisé qu'après guerre. Car, finalement, aucun de ces projets ne correspond au musée inauguré en août 1937 comme le montre un relevé de 1951 (voir photo 3)<sup>27</sup>. Il nous livre l'état de l'organisation effective de l'étage: un plan en épi, révélant plutôt la conception d'un aménagement temporaire que d'un musée pérenne.

De ce premier aménagement qu'il a entièrement financé, Grammont dit en 1944 « J'ai organisé seul ce musée avec l'intention de présenter une sélection de cet art français dont peut s'enorgueillir notre pays dans les conditions de muséographie les plus propres à mettre en valeur chacune de ces œuvres. J'ai pensé avant tout qu'une salle doit être claire, pas encombrée, afin de retenir le visiteur dans une ambiance sympathique »<sup>28</sup>.

23. Arch. C. Saint-Tropez, 36 W, lettre de Georges Grammont à André Barbier-Bouvet, 26 novembre 1936.

26. Arch. C. Saint-Tropez, 4M10, Barbier-Bouvet.

27. Arch. C. Saint-Tropez, 4M10, plans sans date.

28. Arch. M.A., lettre de Georges Grammont, 1944.

29. (Illustration.) Arch. communales Saint-Tropez, 4M10 « 1948-1955 »

Après la guerre, conscient des entraves qui ont amoindri son projet, il s'emploie à récupérer la totalité du bâtiment et à en dégager le pourtour. Il a déjà construit *Son musée* en esprit et le définit en 1948 en ces termes : « *mon idée est de faire de l'intérieur de ce bâtiment comme une sorte d'avenante et confortable habitation d'amateur d'art, dans laquelle « plus tard » seraient installés, en même temps que les meilleurs tableaux du musée, un bon nombre des tableaux de ma collection* »<sup>30</sup>.

Les deux caractéristiques qui marquent cette seconde réfection sont l'aménagement en un *musée-demeure* et une muséographie novatrice.

À ces fins, Grammont s'adresse à un architecte renommé, Louis Süe, qui consacre six longues années à ce chantier. Tous deux collectionneurs, ces hommes fréquentent les mêmes peintres et partagent le même goût pour la modernité. Louis Süe<sup>31</sup> est d'abord ingénieur et ce n'est que sur le tard qu'il se décide à suivre une formation d'architecte aux Beaux-Arts, où il se lie à de nombreux artistes, intégrant la sphère artistique d'une partie de l'avant-garde du début du siècle. Il y rencontre Bonnard, Derain, Segonzac, de La Fresnaye, peintres que nous retrouvons dans les collections de l'Annonciade.

Louis Süe a 73 ans lorsqu'il s'investit dans ce projet muséal, le seul programme de ce type qu'il exécute. Chef de file du mouvement Art Déco, il est lui-même peintre, mais aussi décorateur, scénographe et auteur<sup>32</sup>. Sa production plastique et architecturale s'appuie sur des principes rationalistes et logiques tirés de sa double expérience.

L'aménagement d'un musée d'art moderne et l'installation d'une collection ne peuvent qu'enthousiasmer celui qui, selon Susan Day, sa biographe, « *ne se départira jamais de sa préférence pour le milieu artistique aux dépens du milieu architectural* »<sup>33</sup>.

L'implication de Louis Süe est telle, qu'il parcourt, avec Grammont, de nombreux pays d'Europe, dont la Hollande, et la Suisse<sup>34</sup>, dans l'unique but d'étudier la muséologie et de découvrir les dernières avancées techniques. L'éclairage avant-gardiste du musée en reste le meilleur témoignage.

En ce qui concerne l'extérieur du bâtiment, l'architecte des Monuments Historiques impose des directives qui visent à la conservation de ce patrimoine mais anéantissent toute velléité de fantaisie architecturale<sup>35</sup>. Le style d'origine doit être respecté. Ainsi le portail est rénové et la ferronnerie du tympan réalisée par Raymond Subes, l'un si ce n'est le plus grand ferronnier de son temps<sup>36</sup>, reste fidèle à celle du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En revanche, pour l'aménagement intérieur les projets foisonnent mais concernent exclusivement le rez-de-chaussée. Une aquarelle aux teintes vigoureuses, mêlant dans l'opulence les marbres roses et verts, nous montre sans doute la première et l'unique esquisse librement conçue par Louis Sue<sup>37</sup>. Ce dernier envisage déjà d'organiser cet espace en amplifiant les éléments religieux de la structure de l'édifice : apparition d'une nef et de collatéraux, séparation du chœur et de la nef par une rupture de niveau, création d'une voûte en berceau. Si cette organisation se retrouve dans le plan d'exécution accepté par Grammont, en revanche, la palette de couleurs, très Art Déco, disparaît. En effet, la polychromie est inadaptée à un musée, elle parasite la lisibilité des œuvres d'art dont l'accrochage appelle au contraire une clarté sans faille. La modification de cette esquisse amorce le long travail d'épure.

Des projets postérieurs<sup>38</sup> nous montrent en effet les directives données par le maître d'œuvre : la soumission de l'architecture à l'œuvre d'art est le postulat de base. Georges Grammont porte le regard du conservateur, qui ne pense qu'à la mise en évidence de ses

30. Arch. M.A., lettre de Georges Grammont à Fabre (Maire de Saint-Tropez), 26 novembre 1948.

31. Pour avoir une vision d'ensemble sur l'itinéraire de ce personnage, voir l'ouvrage de Susan Day, *Louis Süe, architectures*, Liège, 1986.

32. S. Day, *Louis Süe, architectures*, Liège, 1986, p. 30.

33. *Ibidem*, p. 8.

34. DUNOYER DE SEGONZAC A., SUE L., « Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez », dans *Art et Style*, Paris, n° 53, 1959, p. 4-5.

35. En 1947, le site de l'Annonciade est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques mais seul le portail daté du XVIII<sup>e</sup> siècle est protégé (DRAC PACA, « Var, Saint-Tropez, chapelle de l'Annonciade »).

36. Pour plus de précision concernant Raymond Subes, voir Marie Favier, *Une ville, un collectionneur, un musée. Le Musée de l'Annonciade, place Georges Grammont*, mémoire de maîtrise, dir. Jean-François Pinchon, professeur d'Histoire de l'art, Université de Montpellier III, 2005, p. 141 à 144.

37. Institut français d'Architecture, fonds Louis Süe (1903-1968), 030 Ifa, « Cité de l'architecture et du patrimoine/DAF- Centre d'archives du XX<sup>e</sup> siècle » : 30/138. 1951-55. « Musée de l'Annonciade. » Dessin aquarellé de Louis Süe.

38. Arch. C. Saint-Tropez, 4M10, plans divers.



**L'étage : une atmosphère intimiste (vers 1955). (Archives Musée de l'Annonciade, photographie auteur inconnu.)**

œuvres d'art... et Louis Süe, l'architecte, vise avant tout à établir un espace harmonieux, en tenant compte des impératifs architectoniques mais en négligeant, comme l'atteste l'aquarelle et d'autres projets, la destination nouvelle de l'édifice. Néanmoins, Louis Süe se plie aux conditions du commanditaire, oubliant cette décoration haute en couleur, au profit d'un blanc immaculé mais il multiplie les références classiques. Ainsi, ce plan (photo 4) montre qu'il conserve et amplifie en contrepartie les éléments qui introduisent un décor : pilastres à bossage, colonnes à tambour, fenêtres à deux battants à petits carreaux, balustrade et architrave sur le pourtour<sup>39</sup>. La symétrie est bien sûr de mise. À l'arc en plein cintre de la niche du chœur fait écho celui de l'entresol. Aux niches de forme rectangulaire répondent une niche et l'entrée de l'escalier (à gauche sur le plan). Le traitement du sol répond aux mêmes objectifs de symétrie : le pavement est différencié, délimitant accueil du musée, travées et chœur. Ce jeu de redondance qui utilise un vocabulaire et des canons classiques se retrouve au niveau des séparations des travées. Ainsi la lourdeur des références ornementales contraste avec des principes d'équilibre, eux-mêmes hérités du classicisme.

Après plus de six années de réflexion, les plans d'exécution sont arrêtés<sup>40</sup>.

L'aménagement est inspiré à la fois par l'architecture religieuse, comme nous l'avons vu, mais aussi par une recherche d'harmonie. La conception est de style Art Déco, une tendance marquée au dépouillement, tout en étant nourrie de références classiques.

Hormis les effets esthétiques et la portée symbolique, l'aménagement du rez-de-chaussée répond aussi à une nécessité technique : le renforcement du plafond et du plancher de l'étage. Le plafond des collatéraux est abaissé à trois mètres et recouvert par de la laine de verre. Ce poids ajouté au voûtement de la nef justifie aussi la présence des piliers. Ils sont en béton armé tout comme le plancher de l'étage<sup>41</sup>. Louis Süe utilise ce matériau de façon quasi systématique dans ses constructions, pour ses seules qualités architectoniques<sup>42</sup>.

Comme le rez-de-chaussée ne contient que peu d'ouvertures, une dernière nécessité s'impose à l'architecte : faire jaillir la lumière. Pour réaliser ce tour de force, Georges Grammont fait intervenir le savoir-faire de Wendel, une entreprise parisienne spécialisée dans l'éclairage artistique<sup>43</sup>. L'effet obtenu tient du miracle et la perfection de la clarté règne ici en maître.

<sup>39</sup>. Arch. C. Saint-Tropez, 4M10, 1948-1955.

<sup>40</sup>. Les plans d'exécution du rez-de-chaussée n'ont pas été à ce jour retrouvés. Ils nous livreraient l'apparence actuelle de cette partie du Musée de l'Annonciade, jamais remaniée par la suite.

<sup>41</sup>. Arch. dép. Var, 2 O 120 art. 3

<sup>42</sup>. S. Day, *Louis Süe 1875-1968 : architecte des années folles, associé d'André Mare*, IFA Mardaga, Liège, 1986, p. 14.

<sup>43</sup>. Arch. dép. Var, 2 O 120 art. 3.



#### L'éclairage du rez-de-chaussée.

Page suivante: l'étage.  
(Photos Ville de Saint-Tropez.)

44. *Ibidem.*

45. Archives M. A., articles *Nice Matin*, 23 septembre 1955 et *Le Méridional, La France*, n° 5, 13 janvier 1963.

46. Émile Decœur (1876-1953) a laissé une abondante production de céramique caractérisée par des lignes pures et des formes simples.

47. Arch. M.A., lettre de Georges Grammont à Jules Roustan (Conservateur des Monuments historiques du Var), 10 août 1945.

48. Guy Malenfant, architecte urbaniste de la ville, s'occupe notamment de la reconstruction de Saint-Tropez au lendemain de la guerre. Dans le cadre de la seconde réfection du Musée de l'Annonciade, il gère sur place les travaux et élabore les devis, secondant Louis Süe dont le lieu de résidence principale est Paris (archives M. A., lettre de Georges Grammont à Fabre (Maire de Saint-Tropez), 2 juin 1949).

49. Archives M. A., lettre

En pratique, ce sont les deux collatéraux éclairés artificiellement par une lumière zénithale qui soutiennent une verrière quelque peu particulière. Cette dernière dissimule quarante-six mètres de rampes métalliques sur lesquelles sont fixées quatre-vingt-douze lampes tubulaires à incandescence, longues de cinquante centimètres chacune<sup>44</sup>. La lumière est ainsi diffusée de manière harmonieuse et uniforme, imitant exactement la luminosité naturelle (photo 5). Prouesse technique exceptionnelle pour l'époque, la presse en fait l'éloge car c'est un des points forts de l'aménagement de Louis Süe<sup>45</sup>.

Des luminaires complètent l'éclairage du musée : il s'agit de lampes tubes ou d'appliques en forme de coupe de couleur bronze dont émane un éclairage discret et élégant.

Ainsi, le soin apporté à l'aménagement du rez-de-chaussée est extrême. Louis Süe tire parti des nécessités architectoniques et propose dans le droit fil de son esthétique, une unité visuelle.

Il est aussi intéressant de noter l'utilisation d'un vocabulaire architectural religieux dans cet espace soumis à l'œuvre d'art par l'harmonie des matériaux, des couleurs claires et enfin la perfection de l'éclairage... Grammont aborde l'installation d'une collection d'œuvres d'art par le biais du sacré, ce qui en soi, au vu du contexte de l'époque et de la place qu'occupe l'art dans la société du XX<sup>e</sup> siècle, est plausible. Ne parle-t-on pas de « Temples de l'Art » à propos des musées ?

Si le rez-de-chaussée marque un espace muséal ouvert tout en appelant au recueillement, l'étage se caractérise *a contrario* par des préoccupations plus intimistes. Des coupes et des vases de Decœur<sup>46</sup>, céramiste réputé de style Art Déco, servent de décor à cet espace et renvoient aux objets dont sont ornés les intérieurs des demeures privées.

Au lendemain de la guerre, la salle de l'étage fait déjà l'objet d'une première remise en état. Le toit de l'Annonciade ayant été endommagé par le bombardement du port de Saint-Tropez<sup>47</sup>, le conservateur saisit alors l'occasion de redéfinir cet espace en projetant de cloisonner un peu plus les surfaces d'exposition. Il demande à Malenfant<sup>48</sup>, architecte urbaniste de la ville, de « dresser contre les murs trop vieux, une mince cloison qui s'harmoniserait mieux avec les épis du milieu de la salle. »<sup>49</sup>. Le projet n'aboutit sans doute pas.

C'est finalement en 1953, sous l'égide de Louis Süe que l'étage est remanié. Il reprend le principe de division en développant l'idée de cloisonnement. Le nouveau découpage



évoque la distribution en enfilade, présente dans de nombreuses habitations.

Le conservateur du musée, le collectionneur, vise avant tout à présenter la collection de l'Annonciade comme si cette dernière était sienne, comme si le visiteur était un familier qui pénètre ce que l'on aurait appelé à une autre époque, son « cabinet de curiosités ».

Les nouvelles cloisons découpent l'espace en salles plus petites, où par conséquent l'intimité prend une place prépondérante. D'un point de vue technique, ces cloisons<sup>50</sup> sont scellées sur une charpente de bois<sup>51</sup>. Chacune de ces travées souligne le voûtement d'origine et laisse apparaître une voûte d'arête. Sur les clés de voûte sont conservées les inscriptions et la date d'une des réfections de la chapelle<sup>52</sup>. Ce choix délibéré met en avant la portée symbolique de cet aménagement, sa sacralité.

Aussi, le couvrement de chaque pièce joue-t-il autour de la fluidité des lignes courbes, sans que jamais l'œil ne puisse s'égarer, s'arrêter brutalement hormis sur une des œuvres d'art présentées. Ici encore s'impose l'excellence de la muséologie, muséologie certes particulière, dont l'atmosphère intime évoque les cabinets de curiosités.

Quel paradoxe en effet de trouver des tapis dans un musée!... Mais c'est le choix de Georges Grammont, qui pourtant connaît fort bien les grandes règles de l'art d'exposer. La présence de tissus, de laines est une réelle aberration car elle est synonyme de poussière, et nuit directement à la conservation des œuvres d'art. Dessinés par Lauer<sup>53</sup>, qui travaille pour les grands paquebots, les huit tapis jonchent le sol de chaque pièce, dans l'alignement de chaque fenêtre. Ils sont fabriqués par la manufacture de Cogolin<sup>54</sup>. En mousse de laine coupée, noués mains et frangés, aux coloris beige ou havane, ils se fondent naturellement dans le décor<sup>55</sup>.

Des fauteuils clubs viennent amplifier l'impression de salon. Acquis à Paris, chez un certain Jean Ruamps, qui vend « *Meubles (et) sièges de décoration de grande classe.* », ce sont quatre fauteuils cousus mains, en maroquin teinté qui appellent à la délectation esthétique<sup>56</sup>.

Le mobilier de l'Annonciade permet donc de mettre en évidence cette volonté d'intimité. Georges Grammont confère à cette collection toute sa dimension humaine, relate son rapport personnel à l'art et transmet une part de sa passion sans oublier de perpétuer sa mémoire. À l'instar de sa villa de Saint-Tropez ou de son appartement parisien,

de Georges Grammont à Malenfant, 21 mars 1949.

**50.** Le staff est composé de plâtre à modeler et de filasse.

**51.** Arch. dép. Var, 2O 120 art. 3.

**52.** Sur la clé de voûte de la première travée est inscrit « ANNU-NCIA-VIR-GINIS » et sur la seconde « 1727 », suivi de « ECCE-ANCI-LLA ». (Dossier DRAC PACA, « Var, Annonciade. »)

**53.** Louis Süe et Lauer collaborent au moins depuis 1925 (Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes 1925, *Pavillon du Musée d'Art contemporain*). Lauer travaille pour une clientèle prestigieuse, il réalise notamment des éléments de décor de l'appartement d'Helena Rubinstein du faubourg Saint-Honoré.

**54.** Lauer reprend la manufacture de Cogolin en 1928. Manufacturier d'Aubusson, il possède alors des ateliers dans la Creuse et la région lyonnaise.

A Cogolin les ouvriers sont arméniens, Lauer ajoute les métiers à tisser d'Aubusson et familiarise les ouvriers à ce tissage particulier : le point

noué. A cette spécificité s'ajoute le génie créatif du manufacturier, à une période où l'art du tapis se résume à la copie d'Orient et de style ancien, Lauer commande des cartons à des peintres et des décorateurs : Dufresne, Leleu, Jean Marais... Les commandes sont prestigieuses : le Vatican, des ambassades et les armateurs possédant des paquebots comme le Normandie (un tapis de quatre-vingt-dix-huit m<sup>2</sup>) et le France. (1918-1958, la Côte d'Azur et la modernité, exposition du 27 juin-20 octobre 1997, RMN, Paris, 1997, p. 133)

55. Arch. dép. Var, 2O 120 art. 3

56. *Ibidem*.

58. Georges Grammont envisage d'ailleurs de vivre dans le musée : l'appartement du conservateur, aménagé lui aussi par Louis Süe, se situe dans l'actuelle boutique et le bureau de conservation. Le style des meubles renvoie au mobilier présent dans les salles d'exposition, renforçant la vocation de musée-demeure.

59. L'histoire de la collection, abordée dans le mémoire (note 33) cité ci-dessus, est l'objet d'un article en préparation.

le Musée de l'Annonciade devient une sorte d'annexe de sa collection<sup>57</sup>.

Ainsi, autant du rez-de-chaussée émane une monumentalité, autant à l'étage c'est l'intimisme qui domine : la distribution en enfilade, le découpage en petites salles, la présence d'un mobilier sorti tout droit d'une habitation privée, définissent cet espace comme la demeure du collectionneur. Avec la mise en place de l'Annonciade la collection Grammont est pérennisée dans l'écrin que son concepteur a voulu.

En définitive, que retenir de la transformation de la chapelle de l'Annonciade en un musée d'art moderne ?

D'abord un long cheminement, qui débute dans les années trente, et se rompt avec la mort de Grammont, six mois à peine après l'inauguration de juillet 1955.

Ensuite la volonté du mécène de s'entourer d'artistes, que ce soit Louis Süe ou Raymond Subes, parmi les plus remarquables de leur génération tout en leur imposant ses propres visées esthétiques et didactiques.

Puis les choix muséologiques qui se développent autour de grands axes. D'une part, la soumission de l'espace à l'œuvre d'art, car ce qui peut à l'heure actuelle apparaître comme une évidence reste un fait novateur dans les années cinquante ; d'autre part, la présentation d'une collection cherchant un compromis pour conserver une atmosphère privée au sein d'un lieu dévolu au public.

Louis Süe imagine un lieu clos, marqué par l'immuable. Contraint puis stimulé par l'histoire propre de cette ancienne chapelle, l'architecte réussit à élaborer son projet comme la pérennisation d'une collection privée. Loin de viser le développement excessif de la collection de l'Annonciade, Grammont élabore la muséographie autour des plus belles œuvres, se débarrassant même de certains dépôts de l'État – déposés au musée de Toulon – devenus encombrants, sélectionnant le meilleur de son assemblage et encore posant ses conditions à la municipalité de Saint-Tropez garantissant ainsi au collectionneur la conservation de ce qui était devenu Son musée<sup>59</sup>.

**Merci à Jean-François Pinchon et Jean-Paul Monery  
pour l'attention qu'ils portent à mes travaux. M. F.**

## Freinet, pays des Maures ■ n°7 ■ 2007



De Saint-Tropez à Sumatra, heurs et malheurs du trois-mâts Luminy (1836-1854)

L'Annonciade, de la chapelle au musée.

« Nous voulons la route ! »

Un siècle de revendication des Grimaudois.

Sous la mer entre Maures et Estérel, quatre épaves gallo-romaines chargées de céramique.

Le fac-similé du Dolmen de Gaoutabry : le projet fou d'une bande de copains.

Typologie et particularités du cortège amphibien du massif des Maures.

La Diane, un papillon des zones humides méditerranéennes.

Sols et roches de la plaine et du massif des Maures : l'éveil au regard géologique.

